

18 Décembre 2020

AFFRONTER L'HIVER ET CONDITIONS DE VIE DES REFUGIÉ·E·S À SAMOS : CINQ ANS PLUS TARD, LA JUNGLE EST TOUJOURS LÀ.

L'hiver a commencé. Nos gouvernements ont eu au moins cinq ans pour voir venir et aligner la politique migratoire actuelle de l'UE sur la valeur fondamentale de la *dignité humaine*. Et pourtant, dans toute l'Europe, des dizaines de milliers de personnes sont obligées d'endurer la saison froide, souvent sans abri.

Pour les personnes qui vivent dans les camps grecs surpeuplés de la mer Égée, c'est se heurter à une longue saison de détresse et de péril. Ces camps surpeuplés sont les pires endroits imaginables pour loger les quelques 19 500+ demandeur·euse·s d'asile, familles, enfants et personnes âgées, confiné·e·s ici (1) – sans parler de leur offrir un refuge décent et de leur permettre de se porter mieux.

Vues d'ici, sur Samos, les perspectives sont pour le moins sombres. Les conditions sanitaires des habitant·e·s du camp étaient déjà suffisamment préoccupantes avant l'arrivée du froid – bien avant même que la « simple » menace de propagation de la Covid-19 ne vienne se mêler aux 4 000 résident·e·s du RIC (Centre de régistration et d'identification) et de la susnommée Jungle.

La colonie de fortune, agrippée aux collines de Samos, est sous-équipée et encore moins préparée pour protéger les gens du froid et des averses battantes qui commencent déjà à pleuvoir sur l'île.

La vie y est conditionnée à : angoisse mentale, déprivation matérielle, rythmée par files d'attente interminables et piétinements sans fin vers la distribution des repas. Rats, serpents et autres bêtes nuisibles peuplent et infectent les environs de la colline, où la gestion des déchets est – malgré les efforts des ONG et de la communauté dans le camp – pratiquement un mirage pour la population disproportionnée et le manque de structures. Les toilettes chimiques de chantier et les latrines faites maison sont les seules structures hygiéniques accessibles (2). C'est scandaleux et inacceptable : les *hotspots* ne sont pas des endroits vivables pour des êtres humains, tout simplement.

Maintenant que l'hiver est là, ajoutons le besoin croissant de confort minimum aux privations préexistantes : couvertures, sacs de couchage, gants, écharpes, bonnets, vêtements chauds sont les plus rares et les plus importants des articles de base. En ce moment, beaucoup d'ONG se démènent pour palier à ces manquements dans la mesure du possible : au moment où l'on parle, les *packs d'hiver* ont été distribués tandis que bâches (nécessaires au colmatage des tentes, abris, etc) et articles d'hiver s'appêtent à l'être également, grâce aux efforts de *Drop in the Ocean*, *Refugees4Refugees*, *Movement on The Ground* et bien d'autres (3, 4). Mais les restrictions du coronavirus entravent la capacité des ONG à pouvoir distribuer des vêtements d'hiver adéquats – ou simplement raccommoder et rapiécer ceux-ci comme c'était le cas au centre Alpha pendant son ouverture.

Ce n'est pas suffisant. Ce ne peut qu'être insuffisant. La faute est systémique et structurelle, et ne peut être résolue par les initiatives combinées des acteurs humanitaires. Les gens de la Jungle n'ont presque rien : pas de douches chaudes, pas d'eau courante, pas de chauffage et une disposition limitée à l'électricité.

Notre position est *sine qua none* : nous défendons la dignité humaine de toutes les personnes. Nous devons reconnaître que, dans de telles circonstances, l'*approche des hotspots* doit être entièrement abolie – voilà où nous en sommes. Nous voulons que toutes les personnes arrivant en Europe soient accueillies en toute sérénité, dans des constructions qui tiennent debout, dans des conditions dignes.

L'UE dispose d'assez de pouvoir et de ressources pour changer sa politique migratoire, et quitter ses pratiques inhumaines et scandaleuses de camp de réception massive. Il est temps de témoigner d'une *vraie* protection internationale et d'un droit à l'asile *concret*. Cela fait cinq ans que nous attendons.

Il ne s'agit pas seulement d'obligations morales, de bonnes intentions, ou d'avoir bon cœur : la *dignité humaine* est au centre des valeurs de notre Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (5).

Si nous acceptons le moindre compromis sur nos valeurs fondamentales, cela revient à dire que *nous n'en avons pas*.

Signataires : Samos Volunteers

A Drop in the Ocean/Dråpen i Havet

Glocal Roots



 A Drop in the Ocean

 GLOCAL ROOTS